

son bonnet blanc, sa vieille canne, et elle descend cet escalier qui jamais ne lui avait paru si long. Elle tremblait que les enfants fussent encore là, guettant son passage pour rire d'elle, peut-être. Ah ! comme elle se trompait, la pauvre ! . . . Personne ! . . . Rassurée, elle se dirige vers l'église.

*

* *

C'était un samedi soir. Il n'y avait pas de sermon : les prédications étaient suspendues pour laisser la place libre aux confessions. La lampe du sanctuaire brillait, piquant dans l'église sombre son étoile d'or ; près de chaque confessionnal, un groupe peu nombreux de personnes attendaient ; ici et là une modeste bougie allumée pour éclairer les pas ; il n'y avait pas trop de lumière, afin de ne pas effrayer ceux qui ont peur d'être vus au grand jour. La pauvre Toinette prend courage et monte dans l'église. A côté du chœur, que voit-elle ? Au centre d'un manteau royal de pourpre et d'hermine, sur un autel couvert de fleurs, rayonne, illuminée par quelques veilles bleues et blanches, l'Image de N.-D. du Perpétuel Secours. Au pied de l'Image, à genoux par terre, un groupe d'enfants, les bras en croix, prient de tout leur cœur. Ah ! elle a vite fait de les reconnaître : ce sont ceux-là mêmes que tout à l'heure elle arrosait d'une main qu'elle ne savait pas si vigoureuse ; ils sont là ; maintenant, ils prient pour elle. Entendant marcher et curieux comme on l'est à cet âge, un des petits a tourné la tête ; les pas se rapprochent, cadencés ; on entend distinctement le bruit de la canne frappant les dalles : c'est elle ! c'est la sorcière ! . . . Ce mot court dans les rangs comme une étincelle électrique, on se parle tout bas, on se bouscule de joie ; les yeux pieusement levés vers le ciel comme en extase, une petite fille aux traits angéliques traduit le sentiment de tous par ce mot si touchant dans sa naïve simplicité : " Merci, sainte Vierge, merci, bonne Mère ! . . . "

*

* *

Une heure après, la convertie sortait de l'église, le pardon de son Dieu dans le cœur, et dans sa main un beau chapelet que le Père lui avait donné en souvenir . . . Les enfants l'attendaient à la porte : espièglerie ou excès de joie qu'ils ne pouvaient contenir, ils lui chantèrent, une dernière fois, leur refrain magique :

Il en est temps, pécheur,
Revenez au Seigneur !

" C'est bon, c'est bon, leur dit Toinette maintenant toute transfigurée, pas n'est besoin de tant crier ; je suis convertie, mes enfants, et très

heureuse. Mais, ajouta-t-elle, brandissant sa canne et grossissant sa voix, vous êtes de petits garnements ; vous m'avez fait manquer mon souper ! " — " Mieux vaut une bonne confession qu'un bon souper, interrompit hardiment une petite fille. " — " Sans compter, continua la pauvre vieille en riant, qu'il me faudra retourner à la fontaine pour remplir mon arrosoir ", et son œil en vrille fixait sur la jeune bande un regard plein de malice. Cette dernière parole fut pour les enfants une révélation. — " Votre clef, mère Toinette, et nous irons vous chercher de l'eau. " S'élançant vers la maison de Toinette, courir à la fontaine, remplir l'arrosoir, le rapporter à la bonne vieille qui rentrait chez elle, ce fut l'affaire d'un instant. Les enfants en demi-cercle entourèrent la bonne grand'mère. Une petite fille lui demanda pardon du dérangement occasionné dans son souper : " Mère, mère Toinette, c'était pour votre plus grand bonheur. N'est-ce pas que vous êtes bien contente à présent ? . . . " Gravement, comme si elle accomplissait une pieuse cérémonie, la petite vieille embrassa tous ces chers enfants ; elle allait de l'un à l'autre, appuyant sa figure parcheminée et ses lèvres bleues sur ces fronts purs et candides. Ils sortirent, elle pleurait ; avant de fermer sa porte, à travers deux sanglots, elle ne put dire qu'une parole : " Merci ! "

Le lendemain, rouges de plaisir, les petits missionnaires vinrent raconter au grand missionnaire comment ils s'y étaient pris pour convertir la sorcière. " Ah ! ç'a été dur, mais enfin elle s'est confessée, nous l'avons vue. Seulement voilà, nous ne pourrons plus chanter à la mission. " — " Et pourquoi ça ? " — " Rapport au seau d'eau qu'elle a versé sur nous, la vieille sorcière, pour nous faire taire ; nous voilà tous enrhumés. " Le Père leur donna une belle médaille et ils partirent heureux et triomphants.

CHS DURAND, C. SS. R.

Cette histoire édifiante est tirée du beau livre *Histoires Vécues — Souvenirs d'un missionnaire*, en vente chez l'auteur : M. l'abbé Ch. Durand, aumônier, No 57, rue Président Wilson, St-Vallier, Drôme, France. Prix : 8 francs franco.

IL PREND SES PRÉCAUTIONS

Au seuil de la Chambre des Communes, un de nos députés se dispose à entrer, abrité sous un énorme parapluie, encore qu'il fasse très beau.

Un huissier souriant :

— Comment, Monsieur le député, par ce temps sec, vous venez siéger avec un parapluie ?

— Mon ami, je prends mes précautions ; on m'a dit que la séance serait orageuse.